

CE QUI S'EST TU

(PRIÈRE POUR BADEN)



Création du 2 au 5 mars 2027

Théâtre national de Bordeaux Aquitaine

Texte et mise en scène

Baptiste AMANN

"POURQUOI ON NE DIT JAMAIS LES CHOSES?"

Baden, 13 ans

Mai 2025.

L'INTENTION

PRÉSENTATION

Les occasions sont nombreuses de nous sentir démunis face au cours tragique de l'Histoire, aux bouleversements climatiques, aux ruptures amoureuses, aux échecs professionnels... Mais il est des moments où ce sentiment prend un tour si aigu, qu'il dépasse le vertige personnel. Alors se forge en nous le désir impérieux de convoquer la vie, comme pour la rappeler à ses obligations.

Baden est mon filleul. Son père s'est suicidé alors qu'il avait 5 ans en 2018. L'année dernière Baden a exprimé, à son tour, l'envie de mourir. Cela a produit un choc d'une violence inouïe en moi. Le temps de l'enfance ne devrait jamais pouvoir être celui du désespoir.

Comment générer un geste porteur quand la consolation est impossible ?

Voilà la question qui me hante depuis lors. Je cherche, à toutes forces, l'endroit par lequel « la vie inspire » pour lui indiquer le chemin ; je voudrais, à tout prix, trouver les termes d'une formule incantatoire qui puisse lui redonner le goût de l'existence. Mais je m'épuise. Je ne peux pas avoir la solution pour lui. Comme quelques années auparavant, je ne pouvais pas avoir la solution pour son père.

Cette fois pourtant, il était hors de question de me résigner. Il y avait quelque chose d'insupportable dans l'idée que l'histoire se répète. Être l'enfant d'un parent qui se suicide, c'est potentiellement grandir dans le sentiment de n'avoir pas été « suffisant ». Et c'est à cette idée mortifère qu'il faudrait pouvoir tordre le cou.

C'est là que la nécessité de faire un spectacle s'est imposée. Car s'il faut « tout un village pour élever un enfant » il est probable que l'inverse soit tout aussi vrai : il faut parfois le destin d'un enfant pour élever la communauté à la hauteur des grandes questions qu'elle devrait soulever.

Que nous raconte collectivement le fait qu'un enfant veuille mourir ?

Où est-ce que cela nous interpelle en tant que société ?

Quelle limite, quelle fragilité de la condition humaine, cela met-il en lumière ?

Et si le théâtre ne peut malheureusement pas grand-chose pour Baden, je veux croire qu'il puisse être, à cette occasion, un lieu où l'on dépose des mots à son attention, comme on déposerait les armes face à notre sentiment d'impuissance. Il ne s'agit plus de résister à notre défaite annoncée, mais de nous admettre en tant qu'entités faillibles.

A travers ce texte j'ai voulu rendre hommage à celles et ceux qui espèrent tout autant qu'à celles et ceux qui ne peuvent plus espérer, afin que la vie soit toujours autorisée à circuler des un.es aux autres.

LE TEXTE

Le texte est un récit à la deuxième personne du singulier, à la manière de Perec dans Un homme qui dort ou d'Edouard Levé dans Suicide.

Ce Tu me permets à la fois de m'adresser à Baden, mais aussi au spectateur dans une convocation intime de la relation. Il pourra aussi parfois s'entendre comme une adresse retournée vers soi, une injonction à renouer avec un rapport affectif au monde. Car l'entretien du désir de vivre nous concerne toutes et tous, et le fait d'offrir à l'autre une parole qui veut résister à la fatalité c'est aussi permettre qu'elle agisse pour nous-même. Il y a donc dans ce Tu la possibilité d'un verbe intime et universel, tenant à la fois de la prière solitaire et de l'incantation collective.

Dans ce récit, véritable fil rouge du spectacle, s'encastrent des tableaux de la vie quotidienne bouleversée par la gestion administrative de la perte. Ce seront des réminiscences de scènes vécues au cours de la semaine consécutive à l'annonce du suicide du père de Baden, passées par le filtre d'un théâtre gorgé d'humour et de fantaisie. Je crois qu'en effet le rire peut redonner de la noblesse à ce qui nous a écrasé, réinjecter de la dignité là où nous nous sommes sentis effroyablement seuls.

La pièce se chapitre en six parties, correspondant au calendrier symbolique de cette semaine tragique :

1. Recevoir un coup de téléphone
2. Reconnaître le corps
3. Vider l'appartement
4. Choisir le contenant
5. Honorer la mémoire
6. Faire un feu

Ces situations, bien qu'empruntées au réel, ne seront pas traitées de manière réaliste, mais comme des scénettes poétiques et absurdes, tantôt muettes, tantôt dialoguées, générant une alternance formelle avec le récit. Ce ne seront pas des illustrations de la parole adressée à Baden, mais les soubresauts d'une mémoire qui souhaite se rappeler à nous, procédant plus par résonnance que par raisonnement, pour « réinventer » l'évènement tragique.

Cette double dramaturgie s'est imposée en cours d'écriture. Plus j'avais dans l'écriture de la pièce, plus je me rendais compte que je n'écrivais pas tant sur le parcours de Baden que sur le lien qui m'unissait à son père. Je le connaissais depuis l'enfance. Nous avons vécu en parallèle nos parcours artistiques (lui la danse, moi le théâtre). Nous venions plus ou moins du même milieu social (la banlieue d'Avignon). Nous sommes devenus les parrains de nos enfants respectifs. M'adresser à Baden, dans l'espoir de lui transmettre un souffle de vie, revenait progressivement à évoquer cette amitié singulière et profonde qui a illuminé mon adolescence et le début de ma vie d'adulte. Je comprenais que j'avais dépassé le stade de l'insupportable douleur, et que parler de lui devenait enfin possible. Me revenait alors en tête les souvenirs de cette semaine infernale au cours de laquelle j'avais eu à organiser sa crémation. J'ai donc cherché à faire entrer en résonnance ces réminiscences et le poème adressé à Baden, pour faire exister son père autrement que par l'expression de son dernier geste.

LA DISTRIBUTION

Je réunis toujours la distribution avant l'écriture du texte.

J'ai donc proposé à deux actrices et un acteur avec lesquels j'ai l'habitude de travailler (Samuel Réhault, Lyn Thibault, Alexandra Castellon) de porter ce récit sur scène. C'était une manière de démultiplier l'adresse pour diluer l'extrême subjectivité de ma parole d'auteur, créant ainsi une distance que j'imaginai émancipatrice pour tout le monde, Baden, moi, les spectateurs et les interprètes eux-mêmes.

Je les ai choisis en premier lieu car ce sont de merveilleux interprètes, délicats, drôles, puissants, et familier de la langue que je déploie. Puis j'ai réalisé dans un second temps, que ce qu'ils avaient en commun, au-delà de l'admiration que je leur porte, étaient que leur père respectif se soit suicidé. Je ne sais pas par quel phénomène inconscient cette information ne m'avait pas interpellé plus tôt. J'ai été bouleversé que ce soient précisément eux qui assument cette adresse, là où nul autre ne saurait mieux ce qu'il en coûte. Nous avons beaucoup échangé à ce sujet, c'est pourquoi il apparaît dans le texte une « interruption » du récit, dans laquelle chacun et chacune évoque le suicide de leur père. Il n'est pas certain que nous conservions cette séquence. Nous ressentons la nécessité de l'éprouver au plateau. Nous nous réservons la possibilité d'atteindre la forme finale du texte seulement à la fin des répétitions.

Au fil de mes échanges avec les interprètes et l'équipe artistique s'est posée la question de ma présence sur scène. Nous n'excluons pas l'idée que je puisse les rejoindre au plateau. Il nous apparaît en effet que certaines séquences du texte, pour des raisons de probité, d'éthique et de cohérence dramaturgique ne sauraient être portées par quelqu'un d'autre que moi. Encore une fois, seule l'expérimentation nous permettra de trancher en faveur de l'option la plus juste.

PALIMPSESTE

Originellement le palimpseste désigne un parchemin dont on a effacé la première écriture pour inscrire par-dessus un nouveau récit. C'est un motif qui parcourt l'ensemble de mes pièces dont la dramaturgie procède par strates. Ici, il prend un tour encore plus prégnant, puisqu'il s'agit de revenir sur des éléments passés avec l'objectif de porter sur eux un regard nouveau. Il ne s'agit plus de vivre avec son passé, mais de s'autoriser à le réinventer. Le concept de « récapitulation créatrice » développé par le philosophe Henri Bergson, m'a, en ce sens, beaucoup inspiré.

Dans le terme récapitulation, j'entends re-capituler, autrement dit : capituler à nouveau. Rejouer l'acte qui a organisé notre reddition, pour nous rendre de plus belle.

Se rendre à l'infini devant l'inéluctable, est une façon pour moi de convoquer autre chose que l'espoir pour insuffler en nous le désir de vivre. L'acte sans cesse renouvelé, malgré le combat perdu d'avance, me semble être une invitation à ne plus s'enliser dans une position d'attente, ou pire de renoncement. L'enfant qui s'obstine à reconstruire son château de sable malgré la marée montante n'est pas envahi par le désespoir, mais plein de cette euphorie qui anime celui qui se dresse face aux éléments avec des outils dérisoires. L'échec étant certain, c'est la joie qui préside au combat.

L'effet de ressassement qu'engendre les traumatismes que nous subissons, n'est pas seulement l'expression d'une spirale infernale dont nous devrions sortir à tout prix, mais sans doute l'occasion, millimètre après millimètre, d'opérer un changement de regard. C'est un processus nécessaire de dissolution. La blessure au fil du temps dessine autrement sa trace. Elle n'a pas disparu, mais là où se figurait une entaille, se dessine désormais un sourire, un signe magique, une cicatrice aux allures d'écriture primitive.

Dans la pièce, les matériaux se superposent (poèmes, archives, saynètes fictionnées) et le régime du réel se mêle à celui de l'imaginaire. Ainsi nous naviguons dans une forme hybride où le témoignage, le document, le récit et l'invention composent ensemble une expression élargie de la mémoire afin qu'elle ne s'impose pas comme un élément linéaire et tangible mais plutôt comme une superposition d'impressions. Par cette stratification je souhaite respecter la part éminemment subjective du ressouvenir, contextualiser ma relation sensible à l'archive, et affirmer ma nécessité du recours à la fiction pour penser le réel.

L'ESPACE

Le travail scénographique qui sera engagé sur ce projet procèdera de cette réflexion sur le palimpseste. Impossible donc de décrire à l'avance la forme définitive qu'il prendra. Nous partirons du plateau nu pour voir comment l'espace surgit de la relation entre les interprètes et le texte. Nous prévoyons d'explorer les différents médiums du théâtre (la vidéo, le son, la lumière, la musique live) toujours au service du poème, en nous méfiant de toute ambition esthétisante ou spectaculaire.

En termes de matériau, je souhaiterai également mener une réflexion sur l'utilisation du sable. Les palimpsestes du peintre Georges Noël inscrits sur toile dans un mélange de pigments, de colle et de sable m'intéressent beaucoup. Les sculptures de sable du plasticien Théo Mercier dans son exposition « outre-monde » également. Leurs travaux respectifs évoquent un rapport à la mémoire, aux signes archaïques, aux ruines, dans une expression très contemporaine, que je trouve très inspirante.

C'est la première fois que je ne prémédite pas le rapport à l'espace. Tout reste encore très ouvert à ce stade.



RENDRE LA PAROLE

Au cours des dix dernières années, j'ai eu la chance de beaucoup écrire. Entre les projets de la compagnie, les commandes, les spectacles de sortie d'école, j'ai rédigé une vingtaine de pièces. Le revers de cette situation privilégiée s'est traduit par une forme de saturation. Après la création de Lieux Communs (le dernier spectacle de la compagnie) j'ai ressenti un épuisement. J'ai eu besoin de faire une pause. De questionner ma pratique. D'interroger le mouvement de l'écriture elle-même.

J'ai pris le temps d'une sorte d'introspection au cours de laquelle je me suis posé des questions extrêmement basiques, de l'ordre de celles qui apparaissent lorsque nous traversons une crise de sens : Qu'est-ce que l'acte d'écrire ? Pourquoi cela plutôt que rien ? Et au fond, qu'est-ce que tu cherches à dire ?

Lorsqu'on écrit pour le théâtre, c'est-à-dire à destination d'une oralité, il paraît évident que l'écriture fraye avec l'idée de « prendre la parole ». D'ailleurs les premières questions qui apparaissent à la sortie des spectacles organisés autour d'une écriture dramatique sont toujours du même ordre : Qu'est-ce que l'auteur ou l'autrice a voulu dire ?

Cependant, si j'observe rétroactivement les phénomènes de l'écriture, je remarque que lorsque j'écris, je ne connais pas à l'avance les termes avec lesquels les personnages vont s'exprimer. Je découvre, en écrivant, une altérité qui était en moi et que j'ignorais. Aussi il est parfois compliqué de répondre à la question du sens que peut recouvrir une pièce. L'idée qu'un spectacle porte en lui un « message » m'est relativement étrangère. Et c'est un point d'achoppement qui me semble intéressant par le tourment qu'il génère : pourquoi écrire si on ne sait pas précisément ce que l'on veut dire ?

Il y a quelque chose d'éminemment présomptueux dans le fait de convoquer une audience autour d'un doute.

Et pourtant cela me semble être la relation la plus honnête dans cette confrontation qu'engage l'écriture avec le réel. L'impossibilité de réduire le monde à l'idée que l'on s'en fait, l'incapacité à traiter son sujet autrement que par son contour, m'invite à respecter cet écart entre le *vouloir dire* et le *pouvoir dire*. Finalement, je remarque que chez moi la littérature intervient dans cet écart. A ce titre la formule « prendre la parole » ne fait plus sens. Prendre à qui ? Ou pire, à la place de qui ?

Je crois que le mouvement de l'écriture se tient au contraire dans le geste de « rendre la parole ».

Ce qui est, n'a pas besoin de mots pour exister. Cela s'impose comme une évidence. Là où les mots peuvent opérer une transformation sensible de notre rapport au monde, c'est lorsqu'ils investissent une part manquante. Alors, je crois qu'une phrase peut aider à vivre. Un coucher de soleil, en soi, n'a besoin d'aucun poète. Mais la douleur que soulève l'idée de ne plus pouvoir partager ce coucher de soleil avec la personne que l'on a aimé, appelle la littérature. « Rendre la parole » ce n'est pas seulement offrir des mots à ceux qui n'en ont pas, ou n'en ont plus. C'est également rendre hommage à ce qui n'est plus. Il y a ici, encore une fois, quelque chose de la reddition. Du dépôt.

A la fin de l'écriture de ce texte, je me suis senti allégé. Comme si ce qui n'avait pu se dire, toutes ses années, avait enfin trouvé la bonne distance pour être déposé. J'ai été parcouru par une émotion qui n'était pas écrasante, au contraire. Je venais de rendre la parole à ce qui s'était tu. A ce qui, à force de se taire ou de se terrer, avait fini par tuer.



L'ÉQUIPE

Texte et mise en scène Baptiste Amann

Collaboration artistique Amélie Énon

Assistanat à la mise en scène Madalena Valencia, Mattéo Cresto

Interprètes

Alexandra Castellon

Samuel Réhault

Lyn Thibault

Scénographie et création lumière Florent Jacob

Création son Antoine Reibre

Création des costumes Marine Peyraud

Régie générale Philippe Couturier

Direction de production Morgan Helou

Administration Elisa Miffurc

PLANNING DE CREATION

> saison 2024/2025

Mars-Juin 2025 : écriture

Juillet 2025 : remise d'une première version du texte

> saison 2025/2026

+ résidence dramaturgique

du 8 au 26 juin 2026, **Théâtre Ouvert CNDC**

> saison 2026/2027

+ résidences de création

du 19 au 24 octobre 2026, **Théâtre Jean Lurçat scène nationale d'Aubusson**

du 4 au 16 janvier 2027, **Scène nationale du sud-aquitain**

du 8 au 27 février 2027, **Théâtre national Bordeaux Aquitaine**

Création du 2 au 5 mars 2027 Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Baptiste Amann

auteur et metteur en scène



Baptiste Amann est né à Avignon en 1986. Il suit une formation de comédien à l'ERACM de 2004 à 2007. Sensibilisé à l'écriture contemporaine par les auteurs-metteurs en scène avec lesquels il travaille à la sortie de l'école (Hubert Colas, Daniel Danis, David Lescot), il développe, en parallèle de son activité d'acteur, sa propre démarche d'écriture.

En 2010, il co-fonde avec Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Olivier Veillon, L'Outil, une plateforme de production qui réunit les travaux de chacun. Il est membre actif de l'IRMAR (Institut des Recherches Menant A Rien).

Il mène depuis 2013 un grand chantier d'écriture et de mise en scène : *Des territoires*, une trilogie qu'il compose avec des acteurs rencontrés au moment de sa formation. Écrit en 2013, le premier volet de la trilogie, *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)* reçoit les encouragements du CNT en 2015.

Le spectacle est créé en 2016 au Glob Théâtre à Bordeaux puis à Théâtre Ouvert et à la Comédie de Reims. Il sera repris en tournée au Merlan scène nationale de Marseille, au TnBA, au CentQuatre-Paris mais aussi à Toulouse, Rochefort, Narbonne, Auch, Florac etc...

En 2017, il reçoit le Prix Bernard-Marie Koltès des lycéens, initié par le TNS, pour sa pièce *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)* et l'aide à la création d'Artcena pour le second volet de sa trilogie *Des territoires (...d'une prison l'autre...)*.

En mai, il mène un premier chantier sur ce texte dans le cadre d'une EPAT (Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre) à Théâtre Ouvert.

Le spectacle est créé en septembre 2017 pour le festival Actoral au Merlan scène nationale de Marseille, puis à la Comédie de Reims, à Paris au Théâtre de la Bastille pour le Festival d'Automne, à Bordeaux, Toulouse, Auch et repris la saison suivante en tournée.

Auteur associé à la Comédie de Reims de 2015 à 2018, il écrit trois pièces pour le metteur en scène Rémy Barché : *Les fondamentaux* (2015), *DETER'* (2016), et *La Truite* (2017).

En 2018, avec Morgan Helou (directeur de production), il crée L'ANNEXE à Bordeaux, une structure administrative jumelle de l'OUTIL qui produira désormais ses spectacles.

La compagnie produit l'ultime volet de sa trilogie *Des territoires (...et tout sera pardonné?)*.

Le texte reçoit l'aide à la création d'Artcena en 2018. Le spectacle est créé en novembre 2019 à la Comédie de Béthune, puis au Merlan à Marseille, la Garance à Cavaillon, au Théâtre de la Bastille à Paris, au TnBA, à L'Empreinte à Brive.

La même année, il écrit *Rapport sur toi* pour le spectacle de sortie des élèves de la Comédie de Reims mis en scène par Rémy Barché en juin 2019.

En mai 2019, à la suite d'une invitation de Renaud Cojo, le solo *Grandes Surfaces* est créé dans le cadre du festival Discotake à Bordeaux puis repris en tournée.

Il intervient également dans les écoles supérieures d'art dramatique (ERACM, ESTBA) en qualité d'auteur-metteur en scène. Il a notamment écrit et mise en scène pour l'ensemble 28 de l'ERACM la pièce *Amours premiers (fugue)*, créée en février 2021 à l'IMMS.

Il crée en 2021 *Des territoires Trilogie* pour la 75ème édition du Festival d'Avignon.

Deux créations voient le jour en 2022 : *Jamais dormir*, texte inédit pour la jeunesse dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines et *Salle des fêtes spectacle choral créé en octobre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine*.

Ce texte est lauréat de l'aide à la création d'Artcena et du Fonds SACD Théâtre.

Sa dernière création *Lieux Communs*, a eu lieu pour le 78e Festival d'Avignon en juillet 2024. Le spectacle intègre le dispositif PROSPERO NEW Platform, co-fondé par le programme Europe Creative de l'Union Européenne.

Pour ce texte, Baptiste Amann est lauréat du Prix de l'Académie française du Jeune Théâtre Béatrix Dussane-André Roussin et du Grand Prix de littérature dramatique 2025.

De 2018 à 2021, il a été artiste associé au ZEF – scène nationale de Marseille et à la Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France (direction Cécile Backès).

Il devient artiste compagnon du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (direction Catherine Marnas) en 2019. Ce association se poursuit à partir de janvier 2024 sous la direction de Fanny de Chaillé.

Depuis janvier 2021, il est associé au Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine.

Il a été associé à la Comédie de Béthune CDN des Hauts-de-France - direction Cédric Gourmelon (2021-2025) ainsi qu'au Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national (2022 à 2025).

De 2017 à 2020, il intègre dispositif d'échange européen «*Fabulamundi. Playwriting Europe beyond borders ?*».

Les textes de la trilogie *Des territoires*, *La truite* et *Salle des fêtes* sont parus aux éditions Tapuscrit/Théâtre Ouvert.

Le texte de *Jamais dormir* est paru chez Actes Sud-Papiers, collection Heyoka Jeunesse.

Lieux Communs est paru chez Actes Sud-Papiers en avril 2024.

Sont à paraître : *Boule de neige / Jamais grandir* à l'automne 2026.

Amélie Enon

collaboratrice artistique



Elle obtient un master professionnel de "Mise en scène et Scénographie" à l'Université de Bordeaux III où elle y étudie notamment auprès de Gilone Brun, Clyde Chabot, Annette Kurtz. Elle intègre l'École du TNS en 2008 (Groupe 39, section mise en scène) et y met en scène *Et la nuit sera calme* de Kevin Keiss d'après Les Brigands de Schiller (Festival Première, Théâtre de la Bastille, CDN- NEST de Thionville-Lorraine) et *Rien n'aura eu lieu* écrit par Kevin Keiss.

En 2011, elle crée la compagnie Les irréguliers. Elle travaille régulièrement comme assistante à la mise en scène (Julie Brochen, Stéphane Braunschweig, Benjamin Lazar). De 2014 à 2017, elle fait partie du Collectif des quatre chemins, un groupe de recherche au sein du théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Elle donne différents ateliers de théâtre auprès d'amateurs et de scolaires (TNS - La commune d'Aubervilliers). En 2016, elle intervient au sein de l'ENSAD de Montpellier avec la promotion 2018 : ensemble, ils élaborent une forme théâtrale à partir des écrits de Rainer Maria Rilke. En 2018, elle crée *J'apprends à voir Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck avec les acteurs sortant de l'ENSAD.

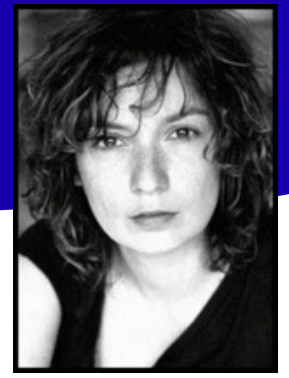
Avec l'Ensemble du Festival les scènes sauvages (67), elle crée en 2020 *Les choses de l'infini* d'après Victor Hugo (petites formes extérieures pour 10 spectateurs).

Puis en 2021, elle écrit et met en scène *No Show (1890)* inspiré de l'histoire du World West Show de Buffalo Bill.

Depuis 2019 elle collabore avec Baptiste Amann et L'Annexe : *Des territoires (...et tout sera pardonné?)*, *Amours premiers*, *Des territoires Trilogie*, *Salle des fêtes* et *Lieux Communs*.

Alexandra Castellon

interprète



Cofondatrice du Collectif MXM avec Cyril Teste, elle sort de la promotion 2001 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ses professeurs sont Philippe Adrien, Catherine Marnas, Olivier Py et Georges Aperghis. Elle joue ensuite dans *Gloria* au Festival d'Avignon mise en scène Jacques Vincey, puis dans *avant/après* au Théâtre de la Colline mise en scène Michelle Fouchet, dans *Shot/Direct* au Festival d'Avignon mise en scène Cyril Teste, et dans *Les débutantes* mise en scène Christophe Honoré l'année suivante.

Elle travaille avec le Collectif MXM sur *Paradiscount* et *Électronique city* à la Ferme du Buisson, à l'Usine C (Montréal) et aux Ateliers Berthier, sur *Point zéro* au Lieu Unique à Nantes .

Elle joue également sous la direction de Julie Recoing (*Phèdre*) de Michel Didym (*Le jour se lève Léopold* et *Sales Gosses*) de David Lescot (*Les jeunes*) de Véronique Belgarde (*Zoltan*) de Sébastien Bournac (*Un ennemi du peuple*) de Laurent Pelly (*les oiseaux* , *la cantatrice chauve* et *l'oiseau vert*).

En 2019 elle a travaillé avec le collectif Ildi Eldi dans *Ovni(s)* au Festival d'Avignon et à Théâtre Ouvert. Elle participe régulièrement au Festival de la Mousson d'été.

Elle collabore avec Baptiste Amann pour la création de l'intégrale *Des territoires Trilogie* au Festival d'Avignon en 2021, de *Salle des fêtes* et de *Lieux Communs* au Festival d'Avignon en 2024.

Samuel Réhault

interprète



Samuel Réhault a fait l'ERAC (2002-2005), puis a joué au théâtre, entre autres, sous la direction d'Alain Françon, Pio Marmai, Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Rémi Barché et Baptiste Amann.

Rôles notables : «Faust » dans *Docteur Faustus lights the lights*, et « Léonce » dans la trilogie Büchner, toutes deux mises en scène par Ludovic Lagarde.

Il est également guitariste et auteur-compositeur-interprète. Il a réalisé un travail de composition musicale dans *Le mariage de Figaro* mis en scène par Rémi Barché.

Il collabore avec Baptiste Amann pour la création de l'intégrale *Des territoires Trilogie* au Festival d'Avignon en 2021, de *Salle des fêtes* et de *Lieux Communs* au Festival d'Avignon 2024.

Lyn Thibault

interprète



Lyn Thibault, née le 6 décembre 1981, est actrice. Étudie à l'ERAC, Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes. Commence en 2006 dans *L'Ecole des femmes* de Jean-Pierre Vincent, puis joue dans *Don Juan* m.e.s. de JM Sussi, les spectacles de l'IRMAR Institut des Recherches Menant A Rien m.e.s par Victor Lenoble et Mathieu Besset, *Re:Walden* m.e.s de JF Peyret, *En attendant godot* m.e.s de Jean-Lambert Wild, *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis* m.e.s. de David Lescot, *Des territoires* de Baptiste Amann.

S'essaye au cinéma avec *Ma Soeur* d'Agathe et Noémie Giraud, *Main dans la Main* de Valérie Donzelli, dans un projet filmé de Denis Podalydès pour le film *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais. En post synchro, la voix de Blaise dans la série animée *Blaise* de Dimitry Planchon et Jean Paul Guigue.

L'ANNEXE

En 2004, Solal Bouloudnine, Olivier Veillon, Victor Lenoble et Baptiste Amann se rencontrent à l'ERAC. A la sortie de l'école, ils signent leurs premiers spectacles, mis en scène par Victor Lenoble et Mathieu Besset, sous le sigle IRMAR (Institut de Recherche menant à Rien).

En 2011, ils créent L'OUTIL, plateforme de production implantée en Bourgogne pour permettre le développement de leurs activités respectives. De nouveaux projets émergent, notamment *Spectateur : droits et devoirs* (2012), et un Festival voit le jour à Saint Germain le Rocheux.

En 2013, Baptiste Amann propose un texte à ses camarades : ***Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)***, le premier volet d'une trilogie. Ce projet, soutenu par la Comédie de Reims et Théâtre Ouvert sera lauréat de l'appel à projet de la pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre, qui produira le spectacle. Il sera créé en 2016 au Glob Théâtre à Bordeaux, à Théâtre Ouvert et la Comédie de Reims. Puis repris la saison d'après au TNBA, au 104 à Paris, au Théâtre Sorano à Toulouse, à CIRCA à Auch...

En 2017, le second volet de la trilogie : ***Des territoires (...D'une prison l'autre...)***, produit par la compagnie du Soleil Bleu, sera créé au théâtre du Merlan dans le cadre du festival Actoral, et en tournée à la Comédie de Reims, au Théâtre de la Bastille dans le cadre du festival d'Automne, au TNBA, au Théâtre Sorano à Toulouse, à CIRCA à Auch, au Théâtre de Rochefort etc...

En 2018, au moment de créer le troisième volet de la trilogie ***Des territoires (...et tout sera pardonné?)***, le dispositif d'accompagnement de la compagnie du Soleil Bleu touche à sa fin. C'est pourquoi il convenait de créer une structure jumelle de L'OUTIL, L'ANNEXE, pour permettre un développement autonome du travail, sans dénaturer le projet collectif initial.

Baptiste Amann décide de la créer avec Morgan Helou à Bordeaux où il réside.

En mai 2019, à la suite d'une invitation de Renaud Cojo, le solo ***Grandes Surfaces*** est créé dans le cadre du festival Discotake à Bordeaux et continue à être présenté en tournée.

La compagnie a créé l'intégrale ***Des territoires Trilogie*** pour le 75ème festival d'Avignon en juillet 2021 puis en tournée dans toute la France.

Deux spectacles voient le jour en 2022 : ***Jamais dormir***, première création à destination du jeune public dans le cadre d'Odyssées festival en Yveline qui compte aujourd'hui plus de 250 représentations et ***Salle des fêtes***, pièce chorale créée en octobre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine dans une version plateau puis en avril 2023 dans une version adaptée aux salles des fêtes avec la Comédie de Saint-Etienne.

La création de ***Lieux Communs***, a eu lieu pour le 78e Festival d'Avignon en juillet 2024 et continue à être présenté en tournée en 2025 et 2026.

Deux créations sont en développement : ***Ce qui s'est tu*** (création mars 2027 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine), ***Jamais grandir*** (création janvier 2028 au Forum Jacques Prévert, Carros), deuxième volet d'une trilogie à venir dédiée à la jeunesse.

L'ANNEXE - identité de la compagnie

Dans le parcours de notre compagnie, les pièces ont toujours abordé des thèmes politiques qui pourraient laisser penser que la critique sociale est le moteur principal de notre travail. Or il me semble que nous sommes d'avantage animée.es par des questions d'ordre philosophiques et conceptuelles.

Bien plus que les sujets de société c'est la notion de vérité qui a longtemps été au cœur au cœur de nos réflexions.

La vérité comme enjeu affectif et historique dans la trilogie *Des territoires* ;

La vérité comme l'expression des limites de l'utopie dans *Salle des fêtes* ;

La vérité comme mensonge nécessaire dans le spectacle jeune public *Jamais dormir* ;

La vérité comme territoire de l'instrumentalisation politique face à l'irrésolu dans *Lieux communs*.

Aujourd'hui c'est un nouveau cycle d'écriture qui s'ouvre pour moi.

Les créations des années à venir porteront une réflexion sur la mémoire, mais sans vraiment rompre avec le précédent cycle puisque celui-ci articulera les deux notions «mémoire et vérité».

Au cœur de cette articulation la figure du témoin y est fondamentale.

L'élément qui a déclenché ce nouveau cycle est la lecture du livre de la philosophe Catherine Coquio *Le mal de vérité : ou l'utopie de la mémoire*.

Après s'être intéressée au nihilisme européen, aux esthétiques « fin de siècles », aux mythologies du déclin, elle a passé une quinzaine d'année à étudier la question génocidaire à travers le témoignage des survivants (génocide du Rwanda, génocide arménien, le massacre de Srebrenica, la Shoah...)

Durant ce travail elle a ressenti un malaise croissant en observant la bascule d'une société du « devoir de mémoire » à celle d'une véritable « culture de la mémoire. » Elle porte alors un regard critique sur le caractère régulateur, parfois conformiste de cette culture qui a tendance à s'instituer en morale mais presque aussi en religion avec ses codes, ses rituels, son catéchisme. Une religion où la foi serait le témoignage. A partir de là, elle se demande ce qu'est devenu le témoignage aujourd'hui dans le discours public, dans la parole politique et médiatique. Selon elle on assiste à une mutation culturelle du témoignage qui est problématique car elle développe une forme de sacralisation du témoin. Et cette sacralisation est ambiguë. Car si elle donne une grande importance aux témoins, dans le même temps elle les rend otages d'un langage signalétique de la commémoration contre lesquels les survivants eux-mêmes se sont souvent insurgés. Pour Coquio il convient également d'interroger la dimension apostolique du passage de témoins nécessaire à la transmission des récits de survivants. Elle semble dubitative devant ces « témoins de témoins » qui font évangile de l'Histoire.

Les concepts développés dans cet ouvrage me semblaient intéressants à mettre en application dans le travail que nous menons sur le regard, l'archive, l'histoire, la transmission, le récit...

L'ANNEXE - identité de la compagnie

Du côté de la mise en scène, nous poursuivrons nos expérimentations autour de deux axes dramaturgiques qui nous ont été révélés aux cours de nos précédentes créations et que nous souhaiterions approfondir un peu plus. A une époque où l'obscénité domine la scène internationale, il nous apparaît fondamental de faire de nos scènes de théâtre des espaces qui interrogent notre besoin de se représenter le monde et de nous re-présenter au monde.

1/ Une esthétique de la reconstitution.

Au fil des années est apparu dans notre travail de compagnie ce que nous avons appelé une esthétique de la reconstitution. Il s'agit là d'une formule qu'il faut pourtant détacher violemment de la reconstitution historique ou patrimoniale. Il s'agit de produire dans l'imaginaire des acteur.ices l'idée selon laquelle nous ne jouons pas les pièces en direct devant un public mais nous les rejouons devant témoins. C'est comme si l'espace de la scène était envisagé de manière symbolique comme celui d'une reconstitution de scène de crime, dont l'objectif n'est pas la reproduction de la réalité mais le témoignage en vérité de ce qui s'est joué. Cette notion de « en vérité » induit de fait un décalage avec le réel, car il ne s'agira jamais de faire croire que nous sommes ailleurs que dans un théâtre, ni même que nous puissions être autre chose que des acteurs et des actrices sur un plateau. La vérité se vit ici comme « l'exigence d'un partage de la sensibilité » pour reprendre la formule qu'utilise Georges Didi Huberman dans son ouvrage *Le témoin jusqu'au bout*.

2/ Le texte comme une partition

Cette esthétique de la reconstitution induit une antériorité des faits : il s'agit d'événements qui ont déjà eu lieu et sur lesquels on « revient ». C'est une clef de compréhension majeure dans l'appréhension des pièces que j'écris.

De fait, j'assume l'idée selon laquelle le texte est une partition qui précède le spectacle. Cette partition n'empêche pas les débordements et le surgissement de la vie en répétition, mais s'appréhende d'abord comme ce qui fait « loi ». Car le texte n'est pas seulement l'histoire qui se raconte, puisque je m'attache à faire apparaître la structure. Il est donc aussi « forme ». Il ne s'agit pas seulement de comprendre ce que l'on dit et pourquoi on le dit, mais de mesurer la modalité dans laquelle cela s'inscrit, en matière d'écriture, en matière de rythme, en matière de théâtralité, comme un musicien ne doit pas seulement jouer les notes sur la portée, mais savoir lire s'il est en clef de sol, de fa, ou d'ut, décrypter les altérations qui lui indiquent la tonalité, prendre acte de la mesure qui induit le rythme ternaire ou binaire etc...

PARTENAIRES

Production L'ANNEXE

Coproduction *(montage en cours)*

tnba - Théâtre national de Bordeaux Aquitaine

CNDC - Théâtre Ouvert

Théâtre Jean Lurçat scène nationale d'Aubusson

Scène nationale du Sud-Aquitain

Théâtre de l'Union – CDN du Limousin

Partenaires sollicités :

Mac Maison des arts de Créteil

Le Parvis scène nationale de Tarbes

Morgan HELOU _ +33 (0)6 74 77 34 05

Directeur des productions

morgan.lannexe@gmail.com



lannexe_baptisteamann



L'Annexe - Baptiste Amann



www.lannexe.net

L'ANNEXE est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Nouvelle-Aquitaine, subventionnée par la Ville de Bordeaux et la Région Nouvelle-Aquitaine.